

Du prieuré au Val fourré : la métamorphose de Gassicourt

Jeudi 14 décembre 2017 à 19h

au Pavillon Duhamel

Durée : 1h30



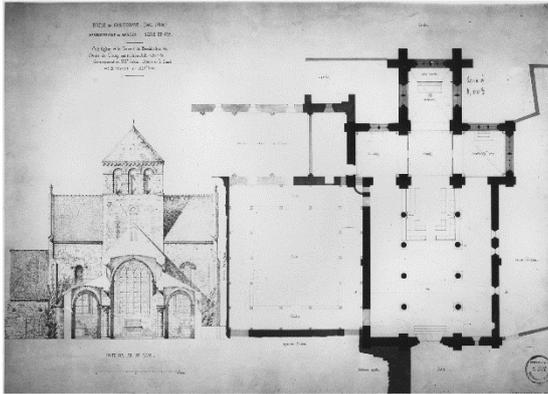
Vignerons au travail. Miséricorde d'une stalle de l'église de Gassicourt. © Région Île-de-France, Laurent Kruszyk,

Présentation

L'histoire de Gassicourt, bien que moins documentée que celle de Mantes, est tout aussi tourmentée. Ce village, dont la mention la plus ancienne remonte au XI^e siècle, se trouve au cœur d'un vaste territoire de 869 hectares¹ placé entre la ville de Mantes et la seigneurie de Rosny, longé par la Seine au nord et traversé par le « grand chemin » qui deviendra la route royale.

I/ DU MOYEN-AGE A LA RÉVOLUTION

Un prieuré clunisien



Le fait marquant pour le patrimoine est la fondation vers 1074 par Simon, comte de Mantes, d'un prieuré clunisien sous le vocable de Saint-Sulpice. Les nombreuses donations qui suivent cette fondation sont le fait des comtes de Mantes, de la famille des Mauvoisin, seigneurs de Rosny et aussi des rois de France, Philippe 1^{er} et Louis VI.

*Reconstitution du prieuré par Alphonse Durand (MDP)
© Région Île-de-France, Laurent Kruszyk, reproduction*

Placé à l'ouest de Mantes, le prieuré subit probablement les mêmes ravages que la ville sous Guillaume le Conquérant et, plus tard, pendant la guerre de Cent Ans. Toutefois, il se releva de ces malheurs et conservait une communauté significative comme l'attestent les 32 stalles installées dans le chœur de l'église au début du XVI^e siècle.

Si le monastère s'est relevé de la crise de la fin du Moyen-âge, il est tombé sous le régime de la commende à une date inconnue. Un mémoire sur l'Etat de la généralité de Paris de 1700 précise que le doyenné de Gassicourt possédé par M. l'Evêque de Meaux (Bossuet) vaut 6000 livres de rente.

Le prieuré possédait un domaine exploité par un fermier : la ferme de Gassicourt connue par des documents des XVII^e et XVIII^e siècles.

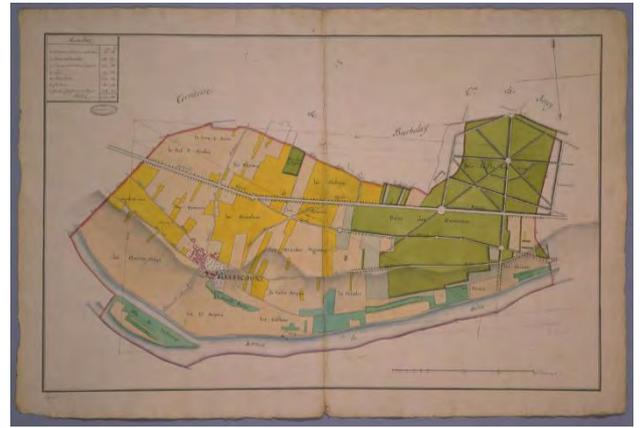


Par ailleurs, le prieuré à proprement parler avait un cloître situé sur le flanc nord de l'église, une salle capitulaire et toutes les pièces caractéristiques de l'architecture monastique. Avec la mise en commende, il fut nécessaire d'attribuer un logis au doyen. Il se composait d'une salle, trois chambres, un cabinet, un grenier et une écurie. Le faible nombre de moines au XVIII^e siècle explique la décision prise par l'abbaye mère de vendre le prieuré et d'envoyer les moines au collège de Cluny à Paris. L'acquéreur des terres et seigneurie de Gassicourt est un voisin : François de Sénozan, seigneur de Rosny. Il devient donc en 1738 seigneur du village et propriétaire de l'ancien prieuré à l'exception de l'ancienne maison du doyen qui reste celle de l'abbé de Montholon. A partir de cette date, le prieuré est donc devenu un établissement agricole, la salle capitulaire coupée en deux est affectée en partie à un fournil. Le réfectoire est une grange flanquée d'une salle et le cloître un jardin. Quant à l'église, elle est désormais entièrement affectée au culte paroissial.

¹Par comparaison Mantes s'étend sur 141 ha avant son extension sur Mantes-la-Ville

Un petit village

Gassicourt était un petit village d'une soixantaine de feux : 66 en 1759 selon la description de la Généralité de Paris. Le mémoire rédigé par François Olivier de Sénozan pour améliorer les bénéfices de la ferme de Gassicourt permet de cerner la nature des activités des paysans : élevage d'ovins, cultures céréalières et vigne. La préférence des habitants se porte vers les vignes (« les habitants de Gassicourt n'auront pas assez de fumier pour fumer leurs terres ils porteront tous dans leurs vignes ») parce qu'elles sont d'un meilleur rapport. La vigne n'occupe toutefois pas la place principale dans les activités comme le montre la répartition des terres donnée par le plan d'Intendance :



Plan d'Intendance de Gassicourt. 1785.

© Archives départementales des Yvelines

Terres labourables 34%, bois taillis 25%, vignes 15%, prés 5%.

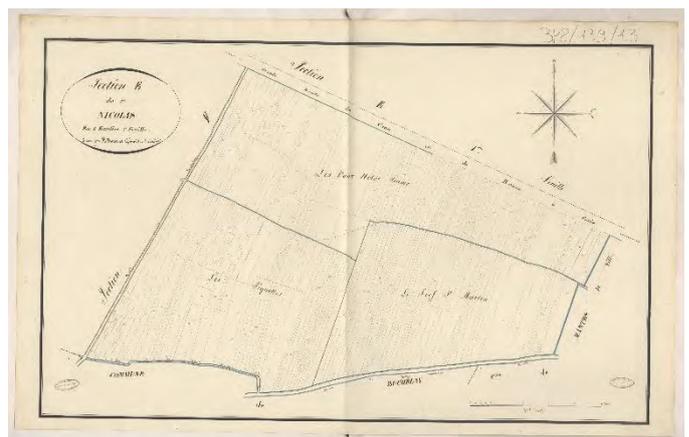
II/ LE XIX^e SIÈCLE : « Fini l'heureux âge agricole ! »

Le cadastre napoléonien et les registres qui l'accompagnent nous donnent l'image d'un petit village de 330 habitants environ dont la structure est le reflet de la période antérieure. Un habitat composé de maisons rurales, mise à part l'ancienne ferme du prieuré qui est plus vaste. La construction de la route royale n'a pas attiré le village vers cet axe. La plupart des propriétaires sont des cultivateurs de Gassicourt. Cette population connaît deux bouleversements étalés sur la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'arrivée du chemin de fer

C'est en 1853 que le véritable changement arrive à Gassicourt : lorsque la prolongation de la ligne vers Cherbourg est décidée, une nouvelle gare est construite : la gare Mantes-Embranchement sur le territoire de Gassicourt. Cette gare de deuxième catégorie est une gare de bifurcation, gare de marchandises et station de dépassement ou de garage. Elle a un buffet. Elle prend donc de l'importance et nécessite un personnel de plus en plus nombreux, d'où le développement de cités sur le territoire de Gassicourt.

Dans un premier temps, Mantes-Embranchement donne naissance à « un hameau de la station » qui selon le recensement de 1856 comporte 3 maisons abritant 24 personnes. En 1859 l'ingénieur William Buddicom achète des terres agricoles sur les Vaux Notre-Dame et le fief Saint-Martin et y construit 13 maisons qui portent le nom de cité Buddicom. Il s'agit d'une cité plutôt rudimentaire. Il faut y installer un puits car « ce quartier populeux est entièrement privé d'eau ». Ces maisons sont achetées par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest en 1865.



Cadastre napoléonien. Section E de Saint Nicolas

© Archives départementales des Yvelines

La mise en place d'une nouvelle ligne de chemin de fer en 1892, la ligne Argenteuil-Mantes par la rive droite augmente encore le trafic. Une nouvelle gare est construite à l'avant de la précédente. Le recensement de 1896 montre quatre grands regroupements d'employés du chemin de fer à Gassicourt : le chemin latéral, la cité Buddicom, la cité Leroux et la cité Hamon.

L'usine Braunstein



L'autorisation d'installation de l'usine des frères Braunstein à Gassicourt date de 1891. A cette date, l'établissement, installé à Paris, avait une dizaine d'année. Le véritable décollage de l'usine de Gassicourt date du succès du procédé de distribution des feuilles de papier à cigarettes : le procédé Zig-Zag qui enchevêtre les feuilles pour une distribution une à une. Plusieurs nouvelles machines à papier sont installées: en 1896, 1900 et 1908 en complément des deux machines déjà en place. L'usine occupe 16 ha (y compris la cité ouvrière). L'augmentation des effectifs est exponentielle : au recensement de 1896 Gassicourt compte déjà 78 ouvriers papetiers.

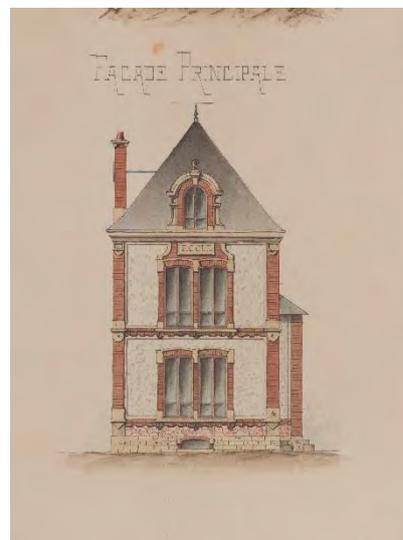
L'ancienne usine Braunstein vue depuis Gassicourt.

© Région Île-de-France, Laurent Kruszyk

Un village en quête d'urbanisme

Très vite la municipalité prend la mesure de ce changement : elle envisage la construction d'une école de fille qui soit plus proche de la route nationale.

A cette date, le plan d'une école de fille est dressé par l'architecte d'arrondissement Emile Duval. Il prévoit également l'emplacement d'une future mairie et d'une école de garçons. La commune, consciente de la faiblesse de ses moyens envisage donc une construction en plusieurs étapes : l'école de filles est ouverte en 1896. En 1902 le conseil municipal décide de construire la mairie et d'agrandir le groupe scolaire. L'inauguration a lieu le 15 août 1904. Enfin en 1922, le projet d'agrandissement réalisé par l'architecte communal Pierre Caro a donné la configuration que les bâtiments avaient à la veille de la guerre. La commune s'est donc dotée successivement d'une école de filles, d'une mairie et d'une école de garçons.



Projet de l'école de fille. Emile Duval. 1896.

© Région Île-de-France,

Laurent Kruszyk, reproduction

Le recensement de 1896 montre que la révolution industrielle a bouleversé le tissu social : la population a triplé (985 habitants). Les cultivateurs restent nombreux mais ils sont largement dépassés par les employés du chemin de fer et les ouvriers papetiers.

Cultivateur/agriculteur	24
Ouvrier agricole/ouvrier de culture : porcher	18
Laitier/ouvrier laitier	5
Employé de chemin de fer	90
Ouvrier papetier	78

Au XX^e siècle la fusion avec Mantes

Aux élections municipales de 1925, la question de la fusion avec la grande voisine avait été au centre du débat électoral. L'enquête publique de 1928 montre l'approbation de la majorité silencieuse : à Mantes 140 protestations seulement (10 000 habitants) et 160 à Gassicourt (3500 habitants). Pour la ville de Mantes, à l'étroit sur son territoire, on voit bien l'intérêt de cette extension. Pour Gassicourt, on a l'impression que le village est dépassé par son extension, qu'il y a nécessité de viabiliser les constructions élevées de manière plus ou moins spontanée sans plan d'ensemble, en bref de rationaliser le développement urbain. La fusion a lieu et en 1930 la nouvelle entité porte le nom de Mantes-Gassicourt.



Plan de Mantes-Gassicourt en 1945. © Région Île-de-France, Laurent Kruszyk (reproduction)

Désormais la politique urbaine de Gassicourt est la même que celle de Mantes. Le maire Auguste Goust, ancien cheminot radical socialiste (maire de 1907 à 1941), mène une politique de logement social et d'équipements scolaires avec l'aide de l'architecte Raymond Marabout. L'immeuble de la rue Emile-Zola et la cité jardin qui l'accompagne en sont une des manifestations. Quant à l'école Ferdinand-Buisson, avec sa salle de cinéma scolaire, elle montre la volonté de modernité de la municipalité.



Frontispice du cinéma scolaire de l'école Ferdinand-Buisson. © Région Île-de-France, Laurent Kruszyk

Cette quête de modernité s'accélère après la Seconde Guerre mondiale sous le mandat de Jean-Paul David et l'influence de Raymond Lopez et marque fortement le territoire de Gassicourt puisque c'est là qu'est construit le lycée en 1956, en même temps que de nombreux immeubles et enfin la ZUP du Val Fourré.

Conférence animée par **Roselyne Bussière**, conservateur du patrimoine au Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile-de-France.

Pour aller plus loin :

- *Souvenirs de Mantes et de Gassicourt : architecture et lieux de vie (1843-1939)* : Services de valorisation du Patrimoine des Archives municipales, 2000
- *Gassicourt, Identité d'un village des origines à 1930* : Exposition de la Direction de l'Action Culturelle et du Patrimoine, 2002
- *Histoire de Mantes et du Mantois des origines à 1792* : Marcel Lachiver, Meulan, 1971
- *De Vigne en Cave, à Mantes, il y a trois siècles* : Jules Ferry s.d

Vous pouvez retrouver l'ensemble de ces titres dans les collections du fonds local, à la médiathèque Duhamel.

Prochaines conférences :

- Le cycle des *Jeudis du patrimoine* se poursuit à partir de février 2018

Circuit de visite Raymond Marabout (avec Mme Bussière) :

Samedi 2 juin 2018 à 14h30 (durée 2h)

- Une découverte des sites marqués par l'œuvre de Raymond Marabout, architecte mantais de la première moitié du XX^e siècle et qui a laissé une forte empreinte sur l'architecture urbaine de Mantes-la-Jolie. Cette visite est un parcours pédestre dans les rues du centre-ville suivie d'une seconde partie en bus jusqu'à Gassicourt.

NOTES